

SAMIR AMIN pour l'Huma Dimanche , c/o Nielsberg

La conjoncture oppose le déclin des vieux centres (Etats Unis, Europe et Japon), en crise, à l'essor impétueux des pays émergents (Chine et autres). Trois possibilités : la crise en cours se transmet aux pays émergents et freine sérieusement leur essor ; celui-ci se poursuit néanmoins et conduit à un nouvel essor du capitalisme, davantage centré sur l'Asie et l'Amérique du Sud ; le développement des émergents déconstruit la mondialisation telle qu'elle est et produit un monde authentiquement polycentrique dans lequel se conjugueront et se confronteront des avancées en direction d'alternatives démocratiques et populaires et des restaurations violentes.

La thèse la plus populaire soutient que les victoires des luttes anti impérialistes d'hier n'ont pas ouvert la voie au socialisme mais à un nouvel essor du capitalisme. L'argument majeur de ma critique de cette thèse procède de la constatation que le modèle du capitalisme historique, désormais proposé comme modèle exclusif, a été fondé dès l'origine sur la production et la reproduction de la polarisation mondiale. Cette particularité est elle-même le produit de l'expulsion massive de la paysannerie sur laquelle son déploiement a été fondé. Ce modèle n'a été soutenable que grâce à la soupape de sécurité que l'émigration massive vers les Amériques permettait. La reproduction de ce même modèle est rigoureusement impossible pour les pays de la périphérie d'aujourd'hui – près de 80% de la population mondiale dont près de la moitié de ruraux – faute de 5 ou 6 Amériques qui leur seraient nécessaires pour « rattraper par imitation ». Le rattrapage reste une illusion et les progrès accomplis dans cette direction ne peuvent qu'enfermer dans l'impasse. Telle est la raison pour laquelle je dis que les luttes anti impérialistes sont potentiellement anti capitalistes. Si on ne peut pas « rattraper », il faudra bien « faire autre chose ». Bien entendu la transformation dans ce sens des visions à long terme du « développement » des pays émergents n'est en aucune manière « inéluctable ». Elle est seulement nécessaire et possible. Dans l'immédiat les succès des pays émergents en termes de croissance accélérée dans le capitalisme mondialisé et par des moyens capitalistes renforcent l'illusion du rattrapage possible. Cette même illusion avait accompagné les expériences de la première vague de « l'éveil du Sud » au 20 ième siècle, quand bien même celles-ci ont été vécues comme un « rattrapage par la voie du socialisme

Aujourd'hui l'impérialisme collectif de la triade déploie tous les moyens économiques, financiers et militaires en sa possession pour perpétuer sa domination du monde. Les pays émergents qui déploient des stratégies visant à annihiler les avantages de la triade – le contrôle des technologies, l'accès exclusif aux ressources naturelles du globe, le contrôle militaire de la planète – sont de ce fait en conflit avec la triade. Ce conflit contribue à dissiper les illusions éventuelles sur leur possibilité « d'avancer dans le système » et donne aux forces démocratiques et populaires la possibilité d'infléchir le cours des choses en direction d'avancées sur la longue route de la transition au socialisme. Jusqu'à ce jour les pays émergents ont inscrit leur croissance accélérée dans la mondialisation capitaliste et par des moyens capitalistes. Si ces pays tentaient de poursuivre cette voie, fondée sur la priorité donnée à leurs exportations, alors la crise qui frappe les vieux centres les toucherait sérieusement à leur tour.

Le conflit centres/périphéries est une donnée première dans toute l'histoire du déploiement capitaliste. C'est pourquoi la lutte des peuples du Sud pour leur libération s'articule à la remise en question du capitalisme. Car la rente impérialiste associée à l'expansion mondiale du capitalisme historique toujours dominé par la triade n'est pas seulement source majeure de profits pour le capital des monopoles, elle conditionne également la reproduction de la société dans son ensemble. Ce n'est donc pas un hasard si le Sud constitue toujours "la zone des tempêtes", des révoltes répétées, potentiellement efficaces. Les classes dirigeantes des pays du Sud dit "émergents" ont visiblement opté pour une stratégie qui n'est ni celle de la soumission passive aux forces dominantes dans le système mondial, ni celle de l'opposition déclarée à celles-ci : une stratégie d'interventions actives sur lesquelles elles fondent leurs espoirs d'accélérer le développement de leur pays. Pourtant les sociétés du Sud sont aujourd'hui équipées de moyens qui leur permettraient de réduire à néant les moyens de contrôle des centres impérialistes. Ces sociétés sont capables de se développer par elles mêmes, sans tomber dans la dépendance. Elles disposent d'un potentiel de maîtrise technologique qui leur

permettrait d'en faire usage pour elles mêmes. Elles peuvent contraindre le Nord, en récupérant l'usage de leurs ressources naturelles, à s'ajuster à un mode de consommation moins néfaste. Elles peuvent sortir de la mondialisation financière. Elles remettent déjà en question le monopole des armes de destruction massive que les Etats Unis veulent se réserver. Elles peuvent développer des échanges Sud Sud – de marchandises, de services, de capitaux, de technologies. Plus que jamais la déconnexion est à l'ordre du jour du possible. Ces sociétés le feront-elles ? Et qui le fera? Les classes dirigeantes en place? Les classes populaires parvenues au pouvoir ? Probablement dans un premier temps des régimes de transition de nature nationale/populaire.